

# aqua nebula oscillator

## LE SON DES PROFONDEURS

texte : PH Camy // photo : Dimitri Coste

L'expérience a eu lieu dans le quartier de Strasbourg-St Denis, à Paris. C'est en effet dans ce chaudron vibrant aux sons communautaires afro caribéens, indiens ou kabyles que nous avons pénétré l'ancre des **Aqua Nebula Oscillator**. Découvert grâce à son «Ready To Fly» sur la compilation psychédélique «Voyage», ce groupe rock spatial hors du commun français nous a reçus là où le temps s'est figé...

Une rue portant un nom symbolique de l'affrontement entre rois et fous, une porte cochère, un code, puis le fond d'une cour... Un gros chat roux nous scrute derrière les barreaux d'une petite grille verte semblant empêcher l'accès à un escalier en pierres menant underground. La grille est ouverte. Nous entamons notre descente dans le monde sous terrain d'Aqua Nebula Oscillator, échappant pour quelques heures à l'énorme monstre urbain qui nous digérait jusqu'alors.

Rien ne nous avait préparés à découvrir un tel site. Le plafond est bas, voûté, fait de pierres. Tous les murs sont ici faits de pierres, ancestrales, qu'on ne saurait dater. Une première salle en longueur s'offre à nous sur la gauche. Tout au fond, une spirale hypnotique en bois fascine. Guitares, batterie, claviers, chambres d'échos, amplis vintage et autres machines à transcender les sons sont ici dans leur sanctuaire. Le matériel du groupe semble attendre d'étranges prêtres.

Nous avançons jusqu'à l'entrée de trois espaces stupéfiants à la décoration fantasmagorique : ossements, mannequins de cires, masques, plumes de toutes tailles, marionnettes, femmes à corne, perruques, amulettes, gris-gris, ameublement sommaire et hors d'âge... L'ancre des Aqua Nebula dépasse nos attentes. On est bien ici chez des musiciens restés scotchés dans des époques où le rock s'est envolé pour atteindre des cieux psychédélics et des espaces soniques.

Surgit soudain David, le fondateur du groupe, chanteur-guitariste et maître de ces lieux singuliers. Celui que «la modernité n'a jamais intéressé» affiche un look d'un temps ancien. Barbes et cheveux sculptés, vertèbres de serpent autour du cou, chaussures de troubadour aux pieds, il séjourne ici avec sa compagne Sharon (ou Shazzula). Belge, la ténébreuse vamp se charge chez Aqua Nebula des claviers et des «sons space». Prêtresse d'une musique «frat rock» et à la jonction des sixties et seventies, elle officie aux platines lors de festivals ou soirées, quand elle ne danse pas sur des scènes surf ou garage rock.

Alors que nous conversons avec Shazzula, la silhouette de Simon, l'immense bassiste, se dessine dans un éclairage rouge. Portant

cheveux longs et blouson de cuir, on le croirait surgi d'une faille spatiotemporelle, tout droit sorti d'un groupe métal old school et lugubre venu d'un pays nordique. Chauffeur de top models à ses heures, il se montrera rapidement abordable. Derrière leurs aspects intrigants (bien éloignés des tendances de 2008), nos trois hôtes révèlent en effet des personnalités courtoises.

David raconte avoir joué dans près de 20 groupes avant de s'installer dans les profondeurs et d'y engendrer l'entité sonore Aqua Nebula Oscillator. Psychédélique, garage, space rock... Peu importe l'appellation, pour ces «fous» le temps s'est bel et bien arrêté il y a une quarantaine d'années. «Avant, on jouait en live avec un fakir», nous explique ainsi David alors qu'il nous fait visiter son étrange demeure d'où s'échappent depuis une poignée d'années les titres tripés autant que tripants d'Aqua Nebula. «On faisait souvent de longues impros sur scène», poursuit-il, «mais maintenant on joue des morceaux plus courts et plus rapides».

Animée par l'instinct de son fondateur, le groupe a souvent muté. Seul manque aujourd'hui de la formation actuelle son batteur québécois Vince. Shazzula nous précisera qu'il jouait précédemment dans les Fatals. Juchée sur une vieille moto, elle nous explique l'envie actuelle de son groupe pour un son «punkadelic», toujours space, comme tous l'aiment, mais plus «rentre dedans», tenace et toujours joué à fond. Un son qui «perce les tympans».

Ce que nous confirme l'écoute des maquettes de leur prochain album, déjà en préparation alors que leur premier LP, éponyme, n'est paru que depuis quelques semaines. Leur formule ancienne et sensorielle s'est déjà emparée du public français, mais aussi belge, italien espagnol ou allemand, ce dernier auditoire semblant particulièrement réceptif. Nos oreilles le sont également, à mesure que le maître des sous-sols nous fait partager les ambiances de ce prochain disque : entêtantes, improvisées voire transcendantes.

Les musiques de transe, David en est féru. Il nous raconte le choc esthétique vécu lors d'un séjour en Inde, en observant un charmeur de cobras agissant sous l'emprise de leur venin...

Le venin qui se répand dans les Aqua Nebula Oscillator lors de leurs concerts est parfois acide. David nous explique comment un trip peut



aujourd'hui le pousser vers des morceaux plus directs et courts, alors qu'il l'entraînait dans de longues impros étirées et sans fin il y a quelques scènes de cela...

Conscients d'avoir côtoyé l'étrange, nous abandonnons le groupe et son ancre, puis remontons vers le monstre urbain et ses réalités. En haut de l'escalier de pierres, le poil du gros chat roux se hérissé alors qu'il se met à cracher à notre approche. Tente-t-il de nous convaincre de ne pas replonger dans une réalité dangereuse sous bien des aspects ? Au point que certains ont choisi de lui échapper en jouant à fond sous terre...

Album «Aqua Nebula Oscillator» (Pan European Recordings)  
Compilation «Voyage» (Pan European Recordings)

«Un son qui perce  
les tympans»